

ÉVANGILE DE JEAN

LE TOMBEAU VIDE Jn 20,1-10

Le tombeau vide.¹

- 20 ¹ *Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau.*
² *Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : "On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis."*
³ *Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils se rendirent au tombeau.*
⁴ *Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau.*
⁵ *Se penchant, il aperçoit les linges, gisant à terre ; pourtant il n'entra pas.*
⁶ *Alors arrive aussi Simon-Pierre, qui le suivait ; il entra dans le tombeau ; et il voit les linges, gisant à terre,*
⁷ *ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête ; non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit.*
⁸ *Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut.*
⁹ *En effet, ils ne savaient pas encore que, d'après l'Écriture, il devait ressusciter d'entre les morts.*
¹⁰ *Les disciples s'en retournèrent alors chez eux.*

Transcription²

Il faudra au moins 3 ou 4 exposés pour comprendre assez bien ce récit du tombeau vide, pour la raison suivante : c'est un récit qui, apparemment, suppose beaucoup d'autres récits.

Le TOMBEAU VIDE ne semble pas avoir été un thème de récit ou d'intérêt pendant un bon nombre d'années. Il n'en est nulle part fait mention à part dans les évangiles, les épîtres de saint Paul, les épîtres de saint Pierre, l'Apocalypse, l'épître aux Hébreux. On a l'impression que c'est un thème assez tardif.

Nous serons amenés à voir comment, probablement, le thème de l'exaltation est plus antérieur que le thème de la résurrection, et que le thème de la résurrection est antérieur à celui du tombeau vide. Ceci va se placer progressivement dans notre esprit et alors on va essayer, quand même, de saisir les intentions du récit à peu près tel qu'il existe.

On avait déjà rappelé comment d'après le kérygme d 1Co 15,3-5, il y a 3 moments qui sont retenus dans les événements eschatologiques concernant Jésus : "il est mort pour le péché, il a été enseveli, il est ressuscité le 3^e jour."

Nous avons montré comment dans l'évangile de Marc on a dramatisé les 3 moments du kérygme : en mettant les Saintes Femmes en scène, au pied de la croix, au moment de l'ensevelissement, et au moment de la découverte du tombeau vide.

Donc, l'hypothèse de plusieurs est qu'il faut partir du kérygme, c'est-à-dire de l'acte de foi, du message dans lequel s'exprime l'acte de foi, à un certain moment, retenant ces 3 actes principaux et les dramatisant dans l'évangile. Par conséquent, on peut penser que le petit récit du tombeau vide appartient à cette dramatisation. Donc, il est assez récent.

On met les Saintes Femmes en scène, c'est présenté de façon très concrète. On a l'impression que c'est quasiment un reportage, mais en fait, on a toutes les difficultés du monde à harmoniser les récits.

Si on prenait les récits à la lettre, comment faudrait-il comparer Marc qui envoie les anges porter un message aux Saintes Femmes d'une part, et Jean qui n'a aucune mention des anges ? Matthieu n'a pas la mention qu'on va pour embaumer le corps, et Jean non plus, pour la bonne raison que le corps est déjà embaumé et a été enseveli.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault .s.j., 20 avril 1980

ÉVANGILE DE JEAN

Avec ces simples indications on voit qu'ils ne peuvent pas tous avoir raison.
C'est impossible d'harmoniser les deux en même temps. Si le corps avait été enseveli, les gens le savaient, puis les Saintes Femmes ne seraient pas allées pour l'ensevelir.
Donc, il est probable que la mention de l'ensevelissement, dans saint Marc, vient du fait que Jésus n'a pas été enseveli, ce qui devait être scandaleux pour les lecteurs grecs. Admettons cela.

Alors, nous devons essayer de comprendre pourquoi le récit se présente comme il est.

- 1° Dans la forme la plus ancienne, il y a donc une dramatisation de la mort, de l'ensevelissement, de la résurrection. Donc, les Saintes Femmes sont là. Mais, ici, les Saintes Femmes n'y sont pas.
Il n'y a que Marie Madeleine, mais elle dit : "Ils ont enlevé le Seigneur et nous ne savons pas où ils l'ont mis."
Le pluriel semble indiquer que le récit antérieur où il y avait plusieurs femmes contenait plusieurs personnes.
Donc, saint Jean a réduit le nombre des femmes témoins. Nous voyons comment la tradition se transforme.
- 2° D'autre part, dans Lc 24 il est fait allusion à Pierre qui, selon les disciples d'Emmaüs, s'est rendu au tombeau : "il partit et courut au tombeau (comme ici), "en se penchant il ne vit que les bandelettes (comme ici), et il s'en alla de son côté en s'étonnant de ce qui était arrivé." Verset 12.
Donc, on représente Pierre comme allant au tombeau le 3^e jour. Mais Pierre s'est enfui, il est en Galilée.
Les disciples se sont enfuis. Pierre n'a pas dû pouvoir revenir le lendemain du sabbat, d'autant qu'il ne pouvait marcher le jour du sabbat. Donc, Pierre n'a pas dû être là.
Pierre doit être un acteur, un personnage de récit.
La foi de l'Église, complexe, comme nous aurons l'occasion de le dire, a été concentrée peu à peu dans un groupe de disciples témoins, et ensuite concentrée en Pierre.
Donc, Pierre, plutôt qu'une personne historique qui aurait été là le lendemain du sabbat, est plutôt un personnage représentant la FOI de l'Église, la foi qui se cherche encore puisque Pierre ne croit pas encore. Il s'en va, tout intrigué.
- 3° En plus de Pierre, dans la ligne de saint Luc, saint Jean ajoute le disciple bien-aimé, ce qui lui est propre.
Il n'y a rien de tel dans aucun autre évangéliste. Mais nous devons avoir affaire à la communauté johannique qui reconnaît comme son fondateur le disciple bien-aimé et qui tient à lui attribuer le commencement de la foi.
Ce qui a des chances d'avoir une composante historique.

Comme je l'ai déjà indiqué, si le disciple bien-aimé est Lazare, s'il a assisté au dernier repas de Jésus où Jésus a laissé voir qu'il connaissait le traître, Lazare a des éléments pour juger la disposition de Jésus dont les autres ne disposaient pas.
Donc, on ajoute le disciple bien-aimé et on compose une histoire. Pierre courrait dans l'histoire antérieure, les deux courent encore et un va plus vite que l'autre. C'est une belle mise en scène qui a l'air tellement vraie qu'on l'a longtemps interprétée à la lettre. Pour les raisons esquissées au début, ça paraît difficile de penser qu'il en aurait été ainsi.
Alors, quel peut être le point de départ d'une tradition comme celle-là ? On peut en donner deux, peut être trois.

Une première origine est peut-être celle-ci : les chrétiens ont dit "Jésus est ressuscité d'entre les morts."
On est chez les morts lorsque l'on est au tombeau. Si on ressuscite, on sort du tombeau.
Mais là, les Juifs ont objecté : ils l'ont certainement volé. Et c'est la façon dont le thème est présenté au début.
Marie-Madeleine dit : Ils ont enlevé (volé) le corps du tombeau. Tel qu'on le trouve aussi dans Matthieu.
Donc, comme conséquence de l'annonce que Jésus est ressuscité, il y a eu le corolaire que, alors, il est sorti du tombeau. Ce qui faisait une objection et les Juifs ont répondu : ils l'ont volé.
Ici, on va montrer qu'il n'a pas été volé puisque le corps est peut-être parti, mais les bandelettes sont là.
C'est donc une façon de réfuter l'objection juive.

Mais plus radicalement, il y a une autre origine. Rappelez-vous Ézéchiel 37 :
dans ce récit Ézéchiel voit un champ d'ossements et ce sont les ossements du peuple juif, symboliquement.
Le peuple juif est mort, il est en exil et il n'espère plus revenir.
Et le prophète dramatise cette représentation des Juifs, et il représente les ossements, et là Yahvé lui dit : Prophétise, fils de l'homme.
Et des craquements se font entendre quand les ossements commencent à s'emboîter les uns dans les autres.
Puis la chair se met autour des ossements et ils sont encore inertes.
Alors, prophétise, fils de l'homme, et l'esprit entre en eux.

ÉVANGILE DE JEAN

Après cette vision, c'est Yahvé encore qui parle, et Yahvé dit : "J'ouvrirai vos tombeaux."

Or, ici, nous avons un tombeau qui est ouvert.

Dans Ézéchiël, c'est une représentation eschatologique, évidemment symbolique.

C'est le peuple juif qui est mort, et on compose la vision, une vision dramatique qui aide à exprimer de façon très concrète comment au moins certains espèrent que le peuple juif va revivre.

Et on exprime cela en disant : "Le tombeau est ouvert."

Donc, au point de départ du récit du tombeau vide il peut y avoir UN ACTE DE FOI dans l'accomplissement de la prophétie d'Ézéchiël.

Dans le cas de Jésus, l'ouverture des tombeaux attendue pour la fin des temps est réalisée et Jésus EST SORTI DU TOMBEAU, même si personne n'est allé voir et a pu vérifier.

À mon sens, on ne s'est pas occupé vraiment du corps de Jésus.

C'est un ACTE DE FOI QU'IL EST MORT POUR VRAI, MAIS QU'IL EST VIVANT.

ON CROIT QU'IL EST VIVANT, quoi qu'il en soit de son corps.

Pourquoi alors présente-t-on les choses si concrètement, à savoir :

Pierre voit les bandelettes posées là et le linge qui avait recouvert la tête, qui n'était pas déposé avec les bandelettes mais roulé à part.

Nous nous représentons les choses : il y avait des bandelettes, elles étaient pliées avec soin.

Alors, quand Jésus est ressuscité il a pris le temps de plier les bandelettes,

il a pris le suaire qui entourait la tête et il l'a mis à part !

Ça peut être ça. Mais on peut lire autrement.

Mettez-vous dans l'esprit de gens qui disent : Le Christ est ressuscité.

Donc, il avait été enseveli et son corps est parti.

Alors, il y a les bandelettes qui couvraient chacun des membres et le corps,

comme cela se faisait pour les momies égyptiennes. Mais il y a un linge qui entoure la tête.

Imaginez le corps sur une banquette, les bandelettes y sont déposées

et le suaire qui avait entouré la tête est à part. Le texte grec ne dit pas qu'il est roulé.

Le mot peut vouloir dire : il était là "tout rond", et à part du reste.

Donc, c'est une représentation.

On se dit, s'il est parti, si on veut se représenter un corps ressuscité et qui a quitté le tombeau,

les bandelettes sont là, puis le suaire est à part. Ça peut être purement de l'ordre de l'imagination.

C'est le conteur qui veut exprimer sa foi autour de l'image du tombeau vide dont un corps serait parti.

Alors, s'il a été enseveli et entouré de bandelettes et d'un suaire,

on a trouvé les bandelettes à part et le suaire de l'autre côté.

Avec tout ce que j'ai dit nous avons une interprétation qui nous aide à reconnaître

avant tout la FOI DE L'ÉGLISE PRIMITIVE et ses hésitations du début.

Donc, les Saintes Femmes ou Marie Madeleine ici ne croit pas encore,

elle connaît l'hypothèse que le corps au pu être enlevé.

Pierre ne croit pas encore. Il ne connaît pas l'Écriture selon laquelle il devait ressusciter.

Par conséquent, il n'a pas dû y avoir de prédiction très claire de la passion

et de la résurrection le 3^e jour, sans cela il l'aurait retenu.

Le disciple bien-aimé "vit et crut". Lui, il croit. Mais comment croit-il ? Ce n'est pas encore la foi parfaite.

Vous vous rappelez dans le récit de guérison du fonctionnaire royal :

Si vous ne voyez de signes, vous ne croirez donc pas." (Jn 4,48)

Lui, il croit, (d'après la présentation actuelle), il croit à cause du signe qu'il voit.

Mais il ne croit pas encore à la PAROLE.

Ce n'est pas encore la vraie foi de l'Église, qui va venir plus tard,

où l'on va croire en la résurrection à cause de l'accomplissement des Écritures.

Un peu plus loin, le texte va dire : "Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru."

ÉVANGILE DE JEAN

Par conséquent, ils sont plus heureux, ils sont plus avancés dans la foi que le disciple bien-aimé qui a vu, dont le récit qu'il a vu un signe à partir duquel il fait un acte de foi très imparfait. Voilà les principaux éléments qu'on peut relever pour comprendre la formation de ce récit, Et si on le veut, faire un acte de foi semblable.

Rencontrant une objection sur une formulation, qu'est-ce qu'on fait ?
Ou bien on est désespéré et on admet que l'objection est très forte.
Si nous disons qu'il est ressuscité, c'est fort possible que le corps n'ait pas été là ou c'est fort possible qu'il ait été enlevé. Alors, qu'est-ce que je fais devant une objection comme celle-là ?
Ou bien je cesse de croire, ou bien je recompose un récit pour exprimer ma foi dans le nouveau langage que l'on me force à prendre.
La foi est ingénieuse. La foi invente ses représentations.
.....

La clé de la réponse, c'est que le Christ est ressuscité, en ce monde, avec un corps et son corps c'est l'Église.

Le Christ est Seigneur et il exerce sa seigneurie sur le monde par son corps qui est l'Église.
Il est ressuscité dans l'Église. Il n'est pas ressuscité dans un autre monde.
Il est ressuscité dans ce monde-ci.

Le vrai corps de chair de Jésus-Christ serait-il ressuscité ?
On n'en sait rien. Ce qui est advenu de ce corps-là, l'Écriture n'en dit rien.
On peut imaginer des tas de choses.
Si Jésus est ressuscité, ce n'est pas avec un corps de chair comme le nôtre.
Le corps du Christ ressuscité ne peut pas être un corps de chair, de sang et d'ossements.

SON CORPS C'EST L'ÉGLISE

Faut-il prendre à la lettre l'expression "résurrection de la chair"
ou bien ne vaut-il pas mieux essayer de saisir comment les premiers chrétiens l'ont comprise ?
Je pense que l'exégèse suggère l'interprétation que je vous donne.

Il ne faut pas séparer la foi de l'amour et de l'espérance.
Avant qu'il y ait foi, il y avait espérance.
Espérance que Dieu réussirait son projet de vie sur l'humanité.
Les chrétiens ont exprimé cette espérance en disant :
L'ACCÈS À LA VIE EN DIEU EST COMMENCÉ DANS LE CAS DE JÉSUS.
Lui, il est sorti d'entre les morts.

Si c'est vrai, qu'est-ce que nous devons faire dans l'entre-deux ? AIMER comme il a aimé.

Dans la 1^{ère} aux Thessaloniens, l'ordre des vertus théologiques c'est FOI, AMOUR, ESPÉRANCE.
L'espérance concerne le futur, la foi concerne le passé, Jésus est ressuscité.
Entre les deux, alors il nous faut AIMER. Continuer à faire ce qu'il a fait pour réaliser l'espérance.

L'espérance de la vie en Dieu conditionne la façon dont on a cru que cette vie-là commence avec Jésus.
Il n'y a pas de doute que c'est de la foi.
Il ne semble pas que l'Église ait eu des raisons (au sens moderne du mot) et quand elle avait des raisons, des signes, elle reconnaissait que ce n'était qu'un commencement de la foi.
"Il crut", à cause du signe qu'il avait vu. Il ne croyait pas encore à la PAROLE.

La foi la plus profonde consiste à croire à la parole,
à l'accomplissement des prophéties, du projet de Dieu, par conséquent.

C'est vraiment une CONVERSION intellectuelle qu'il faut faire.
C'est changer la vision du monde. Il nous vaut entrer dans des catégories bibliques.

ÉVANGILE DE JEAN

J'appartiens à un corps dont je suis solidaire, et que je dois contribuer à sauver par l'amour.
Ça change beaucoup de choses dans la vie concrète, comme orientation.
Ça peut amener à rééquilibrer la liturgie et l'action.

Qu'est-ce qu'être chrétien ? Est-ce aller à la messe ou bien pratiquer la charité ?
Ça peut orienter de façon très neuve la vie chrétienne.

Les premiers chrétiens ont pensé à Jésus d'abord comme exalté au ciel avant de le penser comme ressuscité.
Selon le Ps 110 : "Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds."
Ce langage semble être antérieur à celui de la résurrection.

Alors le problème se posait du rapport entre le Christ qui est au ciel et ceux qui croient en lui et qui sont sur terre.
Le symbole de l'exaltation est apparu de plus en plus comme inadéquat pour exprimer la volonté
que l'on avait de considérer Jésus comme venant à la plénitude des temps
et comme inaugurant le royaume de Dieu qui devait être continué par ceux qui croient lui.

Alors, pour exprimer cet aspect, cette union intime, on a dit :
il y a le même rapport entre Jésus et ceux qui croient en lui, entre le Christ et l'Église,
qu'entre Yahvé et Israël, qu'entre l'Époux et l'épouse, qu'entre la tête et le Corps.

Donc, le Christ-Tête est ressuscité, en ce monde, et il se donne un corps.

C'est ce travail de réflexion en profondeur sur la façon dont les premiers chrétiens sont arrivés à croire à la résurrection
que l'exégèse essaie de clarifier aujourd'hui pour que nous ne répétions pas simplement des formules :
Le Christ est ressuscité, et que nous les comprenions souvent de façon incroyable pour la mentalité moderne.

Si nous devons produire un langage recevable pour nos contemporains
nous devons essayer de rencontrer leur difficultés.

Alors, quand on parle de la résurrection de la chair,
je pense qu'il y a avantage à penser à cette idée
que JÉSUS EST VIVANT EN CE MONDE.
Et c'est cela que veut dire la "résurrection de la chair."
Son corps, ce qui le rend manifeste, ce qui lui permet d'agir, C'EST L'ÉGLISE.

20 avril 1980

Raymond Bourgault, s.j.

ÉVANGILE DE JEAN

VISITE AU TOMBEAU

Mt 28, 1-10

Après le sabbat, comme l'aurore commençait à luire sur le premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre.

Mc 16, 1-9

Et quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala et Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des aromates pour aller l'oindre. pour aller l'oindre. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau, le soleil s'étant levé.

Lc 24, 1-12

Or le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, elles vinrent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés.

Jn 20, 1s.3.5.

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rend de bonne heure au sépulcre, alors qu'il faisait encore sombre,

Et voici: il se fit un grand ébranlement. Car un ange du Seigneur descendu du ciel et s'étant approché, roula la pierre et s'assit dessus...

Et elles se disaient entre elles: Qui nous roulera la pierre hors de l'entéree du tombeau? Et ayant levé les yeux elles virent que la pierre avait été roulée de côté. Or elle était très grande.

Or elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau.

et elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau.

Et étant entrées dans le tombeau,

elles virent un jeune homme assis à droite, revêtu d'une robe blanche. Et elles furent saisies de frayeur.

Mais étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps. Et il arriva, dans leur hésitation à ce sujet, et voici: deux hommes se présentèrent à elles en habit éblouissant. Mais comme elles étaient envahies par la crainte, et inclinaient le visage vers la terre,

11b: elle se penche vers le tombeau, et voit deux anges vêtus de blanc, assis là où reposait le corps de Jésus.

Mais ayant pris la parole, l'ange dit aux femmes:

Ne craignez pas, vous! car je sais que c'est Jésus le crucifié que vous cherchez. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'a dit. Venez, voyez la place où il reposait. Et vite, étant parties, dites à ses disciples: Il est ressuscité d'entre les morts! Et voici il vous précède en Galilée. Là vous le verrez. Voici je vous l'ai dit.

Mais il leur dit:

Ne vous effrayez pas! C'est Jésus que vous cherchez, le Nazaréen, le crucifié. Il est ressuscité, il n'est pas ici.

Vois, c'est ici la place où ils l'avaient posé. Mais retournez, dites à ses disciples et à Pierre:

Ils vous précède en Galilée. Là vous le verrez comme il vous l'a dit.

ils leur dirent:

Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts? Souvenez-vous qu'il vous a parlé étant encore en Galilée: Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs et qu'il soit crucifié, et le troisième jour qu'il ressuscite. Et elles se souvinrent de ses paroles.

Ils lui dirent:

Femme, pourquoi pleures-tu? On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis.

ÉVANGILE DE JEAN

8. Et étant parties vite du tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle

à ses disciples.

8. Et étant sorties elles s'enfuirent du tombeau. Car elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent rien à personne, car elles étaient saisies de crainte.

9. Et s'étant retournées du tombeau

elles portèrent la nouvelle de tout cela

aux Onze et à tous les autres.

v.2: Elle court alors trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et leur dit: On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis.

Or c'étaient Marie de Magdala, et Jeanne et Marie mère de Jacques. Et les autres qui étaient avec elles en disaient autant aux Apôtres. Et ces paroles leur parurent comme un délire, et ils ne les en croyaient pas.

Or Pierre s'étant levé courut au tombeau. Et s'étant penché, il ne vit que les bandelettes.

Pierre partit donc avec l'autre disciple et ils se rendirent au tombeau... Se penchant alors il vit les bandelettes à terre...

Et il retourna chez lui s'étonnant de ce qui était arrivé.
(cp. Lc 24, 34)

Les disciples s'en retournèrent alors chez eux.

Et voici que Jésus vint à leur rencontre: Je vous salue, dit-il. Et elles de s'approcher et d'entreindre ses pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit: Ne craignez point; allez annoncer à mes frères qu'ils doivent partir pour la Galilée, là ils ne verront.

Ressuscité le matin le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie de Magdala.

Jn 20, 14b-18: Elle se retourne et voit Jésus qui se tenait là, mais sans savoir que c'était lui. Jésus lui dit: Qui cherches-tu, femme? Le prenant pour le jardinier, elle lui dit: Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre. Jésus lui dit: Marie! Elle le reconnut et lui dit en hébreu: Rabbouni. Jésus lui dit: Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur: je monte vers mon Père et votre Père... vers mon Dieu et votre Dieu. Marie de Magdala va donc annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit ces paroles.